

que l'esprit sacerdotal introduit dans ces dogmes. Mais il y en a d'autres qui appartiennent plus spécialement aux religions dont les prêtres disposent. Nous allons nous en occuper.

---

## CHAPITRE II.

*De la suprématie d'un dieu sur les autres,  
dans les religions sacerdotales.*

PLUSIEURS passages d'Homère prouvent que les dieux de la Grèce étaient primitivement égaux (1) : Jupiter avait conquis certaines prérogatives; mais les autres habitants de l'Olympe bravaient son pouvoir et désobéissaient à sa volonté (2).

Il n'en est pas de même dans le polythéisme sacerdotal. Chez les Indiens, Schiven, quelque-

---

(1) Notamment le discours de Neptune à Jupiter. Iliad., XV, 185-199.

(2) La suprématie de Jupiter semblerait, il est vrai, résulter même dans l'Iliade, du symbole de la chaîne d'or. (Liv. VIII, v. 17.) Mais ce symbole, nous l'avons déjà observé (t. III, p. 468-469), est visiblement emprunté d'une religion sacerdotale. Il se retrouve littéralement dans le Bhagvat-Gita; tous ceux qui ont étudié Homère ont été frappés de l'air étranger de cette fable (v. Creutz., I, 120) : c'est qu'elle n'appartenait pas à la Grèce : elle venait d'Orient.



fois Indra (1), et Brama dans les Vèdes (2); chez les Perses, Zervan Akerene; chez les Scandinaves, Alfadur; chez les Égyptiens, Cneph, occupent une place à part, et règnent sur les autres dieux, sujets parfois rebelles, mais toujours inférieurs à leur maître en force et en dignité.

Plusieurs causes impriment aux religions sacerdotales ce caractère distinctif.

Premièrement, les dieux de ces religions n'étant dans la doctrine scientifique que des personnifications de quelques parties de la nature ou des symboles de forces occultes,

(1) Dans le XXXVIII<sup>e</sup> chapitre du Rig-Véda, Indra est choisi par les dieux pour leur chef suprême. Son trône est bâti avec des textes tirés des Vèdes, et les cérémonies de son installation sont en tout pareilles au sacre des rois indiens. On voit par-là que le dieu suprême des religions sacerdotales n'est pas toujours le même. L'empire se transporte de l'un à l'autre, et cette variation est une des causes de l'obscurité qui règne dans les anciennes mythologies. Chaque dieu paraît successivement revêtu des attributs de tous.

(2) Brama, qui est souverain dans les livres sacrés, n'occupe jamais que le second rang dans les fables. Il est supplanté par Siva ou Wichnou, suivant les diverses sectes. Cela tient à l'abolition de son culte. Nous en avons parlé ci-dessus.

ils perdent nécessairement leur individualité. Le système général qui les réunit et les coordonne les classe comme fractions d'un ensemble, et dans la langue mythologique, cet ensemble devient la divinité suprême. Mais l'individualité étant aussi nécessaire à la dévotion que la métaphysique l'est à la science, ce dieu suprême redevient ensuite le lien commun entre les doctrines, ayant tantôt une nature variable et active, adaptée aux besoins et aux vœux populaires, tantôt une nature inactive et immuable, comme le demande la méditation philosophique.

En second lieu, quand l'imagination s'est trop familiarisée avec les objets de ses hommages, le sentiment réclame quelque chose de moins connu, de plus imposant. Il n'est jamais parfaitement satisfait de ce qu'on lui présente. Toute borne le blesse, et toute description, toute définition est une borne. Il tend à s'élever plus haut, pour se trouver plus au large dans le vague. Les prêtres alors lui révèlent de nouveaux secrets, lui dévoilent une essence supérieure encore ignorée, le flattant par la hauteur et par le mystère, tan-



dis qu'ils réveillent l'imagination par la nouveauté.

Aussi le dieu suprême des religions façonnées par les prêtres est-il d'ordinaire un dieu différent de ceux qu'entoure l'adoration vulgaire. En Scandinavie, ce n'est pas Odin, c'est un être invisible, qui, lorsque les siècles seront accomplis, sortira de sa retraite inconnue pour replonger le monde dans le néant (1).

En Égypte, Cneph vient tardivement dominer, non-seulement sur les divinités populaires, Isis, Osiris, Horus, mais sur Phthas, qui auparavant était le premier principe (2). C'est de

---

(1) Ce qui prouve que c'est une progression, dans les notions religieuses des Scandinaves, c'est que dans l'Edda, Odin avec ses frères gouverne la terre et le ciel, et qu'il est le plus puissant des dieux (Edda, 3<sup>e</sup> fable); doctrine contraire à celle d'Alfadur, et qui est plus ancienne, puisqu'elle est plus grossière. On a voulu, nous le savons, regarder cette portion des fables du Nord comme une interpolation des moines chrétiens; mais le retour des mêmes idées dans toutes les mythologies réfute ce soupçon.

(2) CICER. de Nat. Deor. III, 2. DIOD. I, 12. ARNOB. Adv. Gentes. I, 4. JAMBLICH. de Myster.

la bouche de Cneph que sort l'œuf mystique, dont Phthas brise l'enveloppe pour se montrer à l'univers; et ce dernier n'est plus qu'un dieu secondaire, puisqu'il doit sa naissance à un autre dieu (1).

Zervan Akerène, chez les Perses, n'a rien de commun avec Oromaze ou avec Mithras. Il est séparé des divinités actives; et par une suite de la complication toujours inhérente aux dogmes sacerdotaux, il est à la fois une puissance cosmogonique et un symbole astronomique, d'une part le temps sans bornes, créature du verbe, de l'autre la grande période de 12000 ans (2).

Ce n'est pas tout. Par cela même que les divinités actives des mythologies prennent intérêt aux destins des hommes, et s'associent à leurs débats, elles contractent inévitablement leurs imperfections et leurs faiblesses. Il y a dans leur caractère de la versatilité; leur nature n'est pas immuable, à l'abri de toute passion,

---

(1) PORPHYR. in Euseb. Præp. evang. III, 9. PLUTARCH. de Is. et Os. JABLONSKY, Panth. Æg. p. 93.

(2) Vendidad, Izeschné XIX, GOERRES, Asiat. myth. Gesch. I, 219-220.



inaccessible à tout changement. Pour se dédommager de cette espèce de dégradation forcée, le sacerdoce place au faite de la hiérarchie céleste une divinité d'une nature qui semble plus élevée, parce qu'elle est plus vague et plus indéfinissable. Son immobilité a quelque chose de majestueux. Sa complète apathie la distingue des êtres variables. Le dieu du Bhagat-Gita, bien que pénétrant ainsi que l'air dans la diversité des êtres, est étranger à cette diversité : aucune modification ne l'affecte (1). Amida, au Japon, est séparé de tous les éléments, indifférent au monde qui s'agite et dont il ne partage point les agitations. Sommonacodom, chez les Siamois, est plongé dans un repos qu'aucune pensée, aucune volonté, aucune action ne troublent : mais pour concilier cette conception avec les exigences de l'anthropomorphisme, les Siamois ajoutent que leur dieu suprême n'a obtenu cette impassibilité que par des efforts inouïs, et la violence qu'il s'est imposée a remplacé le sang qui coulait dans ses veines par une liqueur blanche comme le lait et froide comme la neige.

(1) As. Res. II., 230.

Cette notion n'est pas aussi développée dans les religions du Nord. Les peuples septentrionaux, tout entiers aux orages de la vie, ne pouvaient admettre un repos fondé sur l'absence de toutes les émotions qui leur étaient si chères, une félicité semblable au néant. Néanmoins leur dieu suprême ne joue aucun rôle dans leur mythologie. Il n'apparaît que pour planer sur ses ruines.

Bien que le Jéhovah des Hébreux fût une divinité nationale, marchant, combattant, luttant avec son peuple, ou contre son peuple, les rabbins, dans leur cabale, déclaraient toute action indigne de la majesté divine. Ils appelaient le dieu suprême le père inconnu, l'obscur Aleph.

Nous pensons que nos lecteurs n'ont pas besoin d'être avertis de la liaison intime de ces conceptions sur l'impassibilité du dieu suprême avec le panthéisme, dernier terme de la métaphysique des prêtres.

Ainsi le sacerdoce courtise à la fois le sentiment religieux qui, comme nous l'avons dit ailleurs (1), éloigne l'objet de son culte pour

(1) Voy. tome I<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> édit., liv. II, ch. 2.



mieux l'adorer, et l'intérêt, qui le rapproche pour mieux s'en servir, et cette ardeur d'abstraction qui s'empare des têtes humaines, lorsqu'elles abordent des questions insolubles qu'elles croient résoudre, en marchant de subtilités en subtilités, et d'abstractions en abstractions.

---

### CHAPITRE III.

*Des dieux inférieurs ou de la démonologie sacerdotale.*

LE dieu suprême, placé en dehors du monde et de ses intérêts, semble avoir tout-à-fait échappé à l'homme. Le sentiment religieux qui l'a placé à cette hauteur, ne peut l'atteindre. Le faible mortel dirige vers les cieux de tristes regards, étonné qu'il est de la solitude où il se trouve, et de son impuissance à rétablir entre l'être immuable et lui des liens que sa soif de perfection a brisés.

Lorsque la religion est indépendante, ces liens se reconstituent d'eux-mêmes. Libre de s'abandonner à ses impressions successives, l'homme n'est pas enchaîné sans retour à un système; et, suivant les besoins de son ame, tantôt il se plonge dans une contemplation vague qui lui peint l'être suprême comme hors de toute proportion avec sa nature; tantôt il fran-